



F S S P X



# Pour qu'Il Règne

La vertu de pureté

1425 - 2025: les 600 ans de l'Université de Louvain  
Un saint prêtre: Edouard Poppe  
Le Mensonge

« Que celui qui est debout prenne garde de ne pas tomber » saint Paul (1 Cor. X, 12)



Mensuel – Juillet - Août - Septembre 2024  
Numéro 167

Éditeur :  
Abbé Michel Poinset de Sivry  
Rue de la Concorde, 37  
1050 Bruxelles  
Tél. : +32 (0)2 550 00 20

Les articles de notre bulletin  
paraissent sous la responsabilité  
de leurs auteurs.

Courriel : [info@fsspx.be](mailto:info@fsspx.be)  
Site : [www.fsspx.be](http://www.fsspx.be)

## Sommaire

Editorial	4
Vie spirituelle : La vertu de pureté Abbé Vianney de Champeaux	5
Dossier : 1425-2025: les 600 ans de l'Université de Louvain Patrick Martin	7
Histoire : Un saint prêtre: Edouard Poppe	14
Pédagogie : Le mensonge Les sœurs	16
Vie du prieuré : Chronique Dates à retenir Carnets paroissiaux	18

# Pour qu'Il Règne

Versements et soutien financier :  
Veuillez procéder par virements bancaires à :  
"Fraternité Saint-Pie X"  
et effectuer vos virements au profit du compte :  
ASBL Fraternité Saint-Pie X  
BIC : GEBABEBB  
IBAN BE20 0016 9750 5656

Ou par chèques au nom de:  
"Fraternité Saint-Pie X"

Prix : 2 €  
Abonnement normal :  
50 € (10 numéros + frais d'envoi)  
Abonnement de soutien : 75 €

# Éditorial



Nous lisons dans l'évangile que Notre Seigneur, poussé par le Saint Esprit, passa quarante jours dans la solitude du désert après son baptême. Pourquoi se retirer ainsi du monde ? Pour se préparer à sa grande mission de restauration, celle de la gloire de son Père et du rachat de toute l'humanité. Cette préparation s'est opérée dans le silence, propice au recueillement et au repos de l'âme.

Si Notre Seigneur l'a fait, c'est à l'évidence pour nous inviter à suivre ses pas. Et reconnaissons que nous en avons grand besoin. Oui, nous avons besoin de repos. Nous avons besoin de nous retirer de l'agitation incessante du monde, de cette immoralité pesante, de cette sollicitation permanente. C'est même un devoir lorsque nous nous sentons fléchir et attiédies par de mauvaises habitudes.

Mais à quoi bon se retirer du monde ? Pour retrouver Dieu ! Pour me refixer sur mon idéal et sur ma fin : le Ciel. Pour fortifier mon âme blessée ou peut-être découragée.

Alors, où dois-je me retirer ? Dans une maison qui organise des retraites spirituelles ! Voilà le lieu idéal et nécessaire à tout catholique. C'est une maison de prière qui permet de me reconnecter à Dieu. La retraite dure cinq jours. C'est à la fois court et à la fois long. L'âme y médite les grandes vérités de la foi, les fins dernières, la vie de Notre Seigneur Jésus-Christ. Elle découvre les richesses de la charité du Christ, la justice et la miséricorde de Dieu, la bonté de la Vierge Marie. Elle peut déposer auprès du prêtre et du Christ tous les péchés de sa vie à l'heure de la confession générale. Cet exercice est certes difficile mais combien sanctifiant ! Nombreuses sont les âmes qui y goûtent une joie débordante après avoir recouvré la grâce ou après avoir puisé le pardon de Dieu dans l'absolution. Elles communient le lendemain avec les meilleures dispositions. Elles retrouvent leur Père comme l'enfant prodigue de l'Évangile.

Au sortir de la retraite, les âmes brûlent d'un feu missionnaire. Elles sont prêtes à tout pour suivre Notre Seigneur et être apôtres. L'œuvre des retraites a sanctifié des milliers d'âmes contribuant ainsi à l'extension du règne de Notre Seigneur Jésus-Christ. Les coopérateurs paroissiaux du Christ Roi, congrégation de prêtres fondée par le Père Vallet en 1928 dont le but est la prédication des retraites, ont ainsi beaucoup rayonné en Suisse. Ils ont prêché des centaines de retraites avec des fruits spirituels importants. Grâce à eux, les âmes ont été préparées à recevoir le combat de la Tradition à Ecône. Monseigneur Lefebvre a trouvé chez les catholiques suisses une ferveur et un accueil très particuliers. Grâce à qui ? À l'œuvre des retraites.

La Fraternité a eu la grâce de recevoir du Père Barrielle, l'un des membres de cette congrégation, la tradition des retraites de saint Ignace. Nous avons reçu un beau flambeau que nous voulons transmettre aux fidèles.

En ces temps de vacances, je ne peux donc que vous encourager à prendre le temps de suivre une retraite. Nous

avons deux maisons de retraite dans notre district : au prieuré d'Anvers et à l'église du Sacré-Cœur à Steffeshausen. Vous allez sans doute prendre cette décision. Attendez-vous à devoir affronter de nombreuses objections : « tu n'as pas le temps ! ». A quoi sert le temps ? A nous préparer au Ciel. Rien d'autre. Croyez-vous perdre votre temps au service de Dieu ? Croyez-vous perdre votre temps au travail de votre conversion ? Croyez-vous perdre votre temps par la connaissance de Notre Seigneur ? La vraie perte de temps est celle de l'oisiveté et du péché. Ce temps de la retraite est au contraire celui qui vous sauvera. Il vous permet de prendre les grandes décisions de votre vie. Si vous consacrez cinq jours à Dieu, Dieu ne vous abandonnera pas dans vos affaires temporelles. « Tu es un bon catholique, tu n'as pas besoin de retraite ! ». « Que celui qui est debout prenne garde de ne pas tomber » dit saint Paul (1 Cor. X, 12) Nous ne sommes jamais assurés de notre salut. À force de nous contenter de nos habitudes, nous finissons souvent par nous attiédir, par tomber dans le péché véniel délibéré et, malheureusement, le péché mortel. Aurons-nous vraiment la certitude d'avoir la contrition au moment de la mort ? « Tu ne pourras jamais rester cinq jours en silence ! ». Il est vrai que nous ne sommes pas habitués à goûter le silence. Nous nous laissons trop solliciter par l'outil numérique, internet et le monde. Le silence est alors une mortification. Mais rapidement, l'âme découvre la richesse du recueillement, le repos du silence, et la force qui s'y cache. Elle le trouve. Elle ne veut plus le quitter. D'ailleurs, il n'est pas rare d'entendre des retraitants regretter de devoir retourner dans le monde avec son bruit incessant.

Écoutons enfin le pape Pie XII : « Pie XII : « Toujours, dans tous les cas, pour toutes les personnes, il y aura [dans les Exercices] une participation à ce fruit qui consiste à ordonner sa vie, après avoir triomphé de soi-même, en écartant de soi tous les sentiments désordonnés... pour chercher et trouver la volonté divine dans la disposition de sa vie ; on en sortira toujours avec une plus grande pratique de la prière et de l'examen de conscience, avec un plus grand désir de mortification, avec une formation morale plus profonde ; celui qui a fait les Exercices se sentira ensuite plus disposé à pouvoir en tout aimer et servir sa divine Majesté ; enfin celui qui a bien fait une retraite se sentira toujours poussé à faire un grand pas en avant sur le chemin de la perfection chrétienne. » (Discours à l'Œuvre des Exercices Paroissiaux, 1956).

Le temps des vacances est un temps de repos. Songeons que nous pouvons l'utiliser pour celui de notre âme. Inscrivons-nous aux retraites ! □

*Que saint Joseph vous bénisse !*



# La vertu de pureté



## Abbé Vianney de Champeaux

S'il y a une vertu qui nous rend semblable aux anges, c'est bien la vertu de pureté... Les anges au ciel contemplent Dieu au Ciel, Vérité suprême, Être parfaitement simple, parfaitement pur. Pour Le voir, il faut participer de cette pureté. Pour le contempler, il est nécessaire d'avoir un regard pur de toute convoitise étrangère.

Certains philosophes de l'Antiquité, comme Platon ou Aristote ont pensé que le bonheur résidait dans la contemplation de la vérité. Mais ils avaient un problème qui les empêchait d'arriver à la contemplation à laquelle ils aspiraient : il leur manquait cette pureté de vie nécessaire à la contemplation des divines réalités. Il leur manquait la grâce...

Notre-Seigneur nous dit : « Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu », et non « Bienheureux ceux qui ont une intelligence puissante ». La vérité se révèle aux cœurs purs, même s'ils sont naturellement moins doués que les autres. Considérons la compréhension qu'avaient certains saints de mystères extrêmement difficiles comme la Vie de la Trinité, la présence de Notre-Seigneur dans la Sainte Eucharistie. Il y a l'exemple de sœur Elisabeth de la Trinité, qui a construit toute sa vie spirituelle autour de ce mystère de la Trinité : elle n'avait pas fait de grandes études de théologie, mais pourtant, les théologiens qui ont examiné ses écrits y ont trouvé une science du Dieu Trine extrêmement sûre et précise. Comment avait-elle pu acquérir cette science ? Tout simplement en contemplant Dieu avec une âme pure : Dieu a aimé la beauté de cette âme et lui a donné de comprendre ce que des savants ne trouvent qu'avec beaucoup d'efforts.

Dans l'Évangile, une autre scène intrigue : Saint Joseph et la sainte Vierge perdent Notre-Seigneur, et après trois jours de recherches, ils Le retrouvent dans le Temple, enseignant les docteurs de la loi, bouche bée de tant de sagesse chez ce jeune homme de 12 ans. Effectivement, cela est surprenant pour qui ignore que cet enfant est Dieu. Qu'est-ce qui permet à Notre-Seigneur d'être si sage aussi jeune ? C'est justement cette belle vertu de pureté, qui l'attache à Dieu parfaitement, et le détourne des biens aveuglants de ce monde.

La pureté du cœur a donc pour caractéristique de nous détacher de tout ce qui pourrait nous conduire au péché.

Cette vertu nous donne aussi l'horreur de toute faute vénielle volontaire et nous fait même craindre toute résistance volontaire à la grâce, ce qui n'exclut pas quelques fautes vénielles de fragilité, qui sont d'ailleurs vivement et immédiatement regrettées. Cette vertu de pureté donne une grande capacité à comprendre les choses divines, une grande sagesse, car elle permet à l'âme d'être « comme l'eau limpide d'un lac où l'azur du ciel se reflète, ou comme un miroir spirituel où se reproduit l'image de Dieu »

Pour acquérir cette intimité de vie avec Notre-Seigneur, les principaux efforts du chrétien doivent être de pratiquer constamment l'humilité et la chasteté.

L'humilité est cette vertu qui nous fait garder notre juste place dans l'œuvre de Dieu. Saint Benoît a énoncé douze règles pour que ses moines progressent dans cette vertu. En voici quelques extraits :

- Se mettre constamment devant les yeux la crainte de Dieu.
- Ne pas aimer sa volonté propre et ne pas se complaire dans l'accomplissement de ses désirs.
- Se soumettre en toute obéissance, pour l'amour de Dieu, au supérieur.
- Obéir à des ordres durs et rebutants, voire souffrir toutes sortes de vexations, et savoir alors garder patience et silence.
- Ne pas cacher, mais confesser humblement à son abbé toutes les pensées mauvaises qui surgissent dans le cœur et les fautes commises en secret.
- Que le moine soit content en tout abaissement et dénuement.
- Que le moine sache retenir sa langue et garde le silence sans rien dire tant qu'il n'est pas interrogé.
- Ne pas être enclin ni prompt à rire.

## Vie spirituelle : La vertu de pureté

Si nous tâchons de mettre en pratique ces directives du saint patriarche à ses moines, nous ne pourrions qu'être plus proche de Dieu, plus pur de toute convoitise terrestre.

La chasteté, quant à elle, nous aide à nous attacher à Dieu en régulant nos passions les plus basses. Si cette vertu n'est pas mise en pratique, alors on verra se développer en l'âme un aveuglement dans les choses spirituelles, une imprudence dans les actions. Au voluptueux, les choses du ciel semblent lointaines, la vertu inaccessible, le plaisir la seule béatitude possible.

Pourtant, par la pratique de la chasteté, l'homme se « spiritualise » de plus en plus. Il laisse transparaître cette pureté de l'âme à l'extérieur, par son attitude générale, mais surtout par le regard. Celui qui est chaste est doté d'une grande simplicité également. On dit ainsi : « Il y a deux êtres très simples : l'enfant, qui ne connaît pas encore le mal, et le saint, qui l'a oublié à force de le vaincre ».

Pour pratiquer cette vertu, il est important de se mortifier, et d'avoir une vie spirituelle profonde, afin de dompter la nature, avec l'aide de la grâce !

La mortification commence dans le regard : accepter de tout voir, c'est accepter de salir son imagination : c'est un obstacle à la contemplation. Il y a donc certains lieux où on ne peut se rendre sans craindre d'offenser la vertu, des sites internet

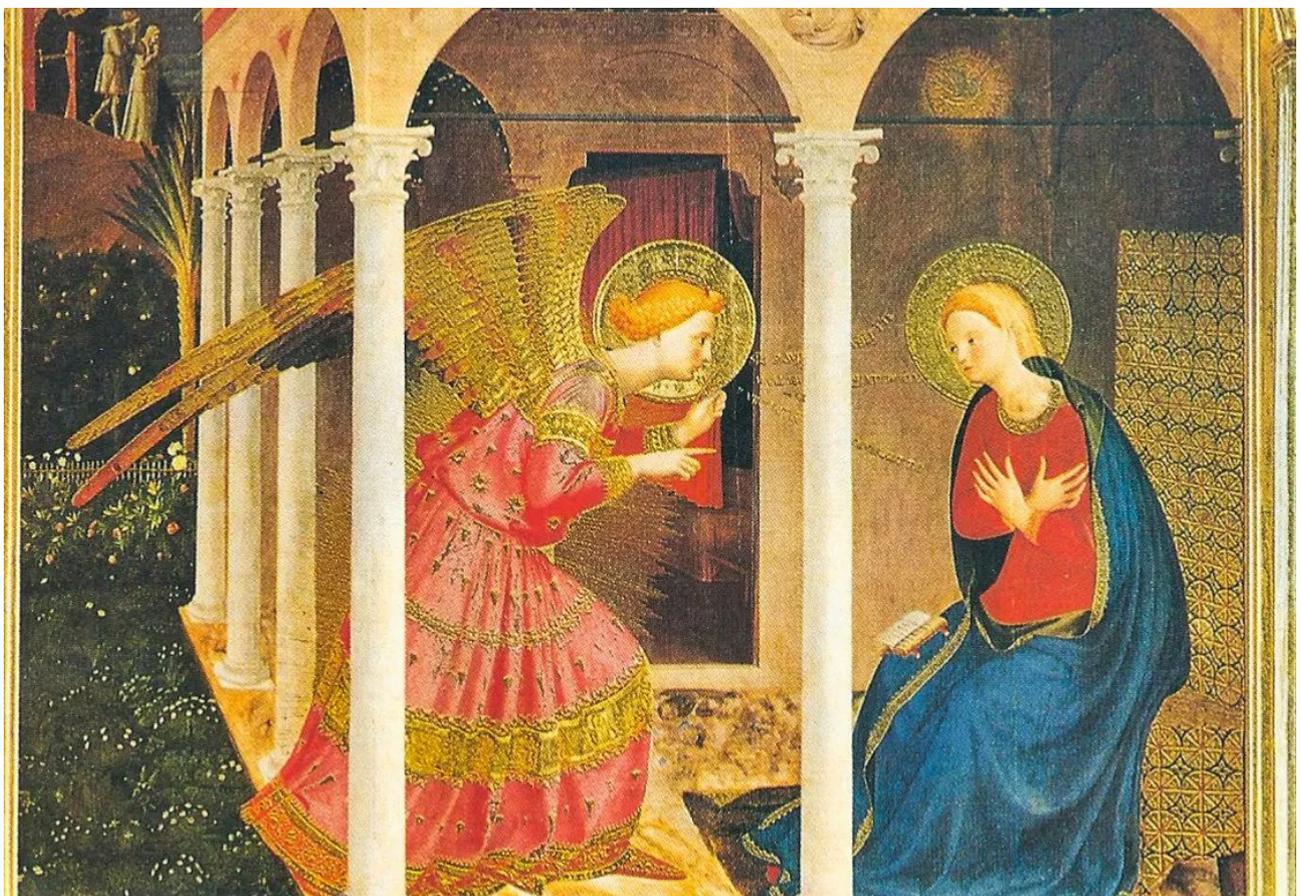
sur lesquels on ne peut aller, des livres qui ne sont pas dignes d'un chrétien.

La mortification continue par les sens en général. Quelques privations dans la nourriture, un train de vie équilibré, mais surtout... un emploi du temps qui ne laisse aucune place à l'oisiveté ! « L'oisiveté est la mère de tous les vices » (Eccl 33, 29). Les tentations contre la chasteté adviennent le plus souvent quand, sous le coup de la fatigue ou de l'ennui, le corps se trouve livré à lui-même, sans que la raison ne le dirige.

Occupons nos journées, même en ces temps de vacances ! Lisons un bon livre, adonnons-nous à une saine activité qui nous passionne, ne laissons pas les mauvaises habitudes s'enraciner en nous.

Mais par-dessus tout, rappelons-nous souvent pourquoi nous cultivons ces vertus : pour nous unir à Dieu, Le contempler dans l'éternité. La pratique de la vertu dispose à contempler Dieu au paradis, mais déjà ici-bas ! Si nous voulons que notre prière soit fervente, notre oraison bonne, nos communions fructueuses, alors travaillons à conserver notre âme pure comme le cristal, afin de pouvoir laisser la grâce traverser notre âme !

Que Notre Dame nous donne ce grand désir de pureté qui caractérise les saints !





---

# 1425-2025 : les 600 ans de l'Université de Louvain

---



---

Patrick MARTIN, Historien

---

En 2025, l'Université catholique de Louvain fêtera ses 600 ans. A cette occasion, au mois de septembre 2024, le pape François honorera de sa présence les festivités prévues tout au long de l'année académique 2024-2025 en vue de commémorer cet événement. C'est également une opportunité pour notre revue de revenir sur les circonstances qui amenèrent à la fondation de cette université, dont le rayonnement dépassa de loin les frontières belges, et de broser à grands traits les étapes de son histoire depuis sa fondation jusqu'en 1968, année de la scission de l'Université de Louvain en une section néerlandophone et une section francophone.

## *L'Université de Louvain (1425-1797)*

C'est au duc de Brabant Jean IV que nous devons la fondation de l'Université de Louvain, malgré une opposition des chanoines de la collégiale Saint-Pierre. Car, en effet, une université, en cette fin du Moyen-Âge, n'était pas seulement une institution parmi d'autres mais un corps officiel, reconnu par les Etats de Brabant, bénéficiant de la liberté académique ainsi que d'une judicature indépendante des évêques et du clergé local formant ainsi, selon la formule de Van Even "une petite république libre et indépendante" au sein du duché de Brabant. C'est le 9 décembre 1425 que l'Université fut officiellement fondée par le duc de Brabant et devait comporter une faculté des arts, une de droit et une de médecine. Cette fondation fut confirmée par la bulle *Sapientiae Immarcessibilis* du pape Martin V. Mais c'est seulement l'année suivante, le 7 septembre 1426, en la veille de la fête de la Nativité de la Sainte Vierge, que la nouvelle Université fut solennellement ouverte en la collégiale Saint-Pierre de Louvain.

Le 2 octobre 1426, commencèrent les cours avec une équipe de cinq juristes, un médecin et huit maîtres ès arts. Les papes et les princes ne cessèrent de combler la nouvelle université de nombreux privilèges. La

nouvelle université formait une corporation composée de docteurs, de maîtres, d'étudiants, des religieux ainsi que de tout un personnel administratif, technique et domestique. Les statuts sont inspirés de ceux des universités de Paris et de Cologne et seront remaniés plusieurs fois jusqu'en 1565. En fait d'autonomie en matière religieuse, il s'agit d'une indépendance vis-vis de l'épiscopat mais non du Saint-Siège. En d'autres termes, l'Université dépendait directement du pape, chef suprême de la Chrétienté, dont l'Université était l'une des institutions. Avant la création de la Congrégation du Saint-Office (appelée plus-tard S. Congrégation pour la doctrine de la Foi), ce sont les universités qui avaient pour mission de trancher les différentes querelles théologiques et doctrinales qui ne manquaient pas d'agiter périodiquement la Chrétienté. C'est pour cette raison qu'en 1431, Philippe le Bon, duc de Brabant, demande à Eugène IV l'autorisation de créer une faculté de théologie, ce qui sera accordé par le souverain pontife.

## *L'administration universitaire et les étudiants*

Si le pape est le chef de l'Université, en dernière instance, sur place, c'est la Congregatio ou Conseil académique qui gère la vie quotidienne de l'institution. Présidée par le recteur, la Congrégation est composée des doyens, des docteurs des facultés, des présidents des facultés supérieures, des collègues, et des maîtres ès arts. Elle définit la politique générale de l'Université, prend les décisions importantes, élabore les statuts et règlements généraux, sert d'intermédiaire entre l'Université et les autorités étrangères et veille, enfin, au maintien de la discipline et des bonnes mœurs. Le recteur, qui était obligatoirement un clerc, élu tous les trois puis (en 1445) six mois, s'occupait de la gestion quotidienne de l'Université. Il procédait également à l'inscription des nouveaux étudiants et exerçait le pouvoir judiciaire. Chaque faculté avait à sa tête un

# Dossier : Les 600 ans de l'Université de Louvain

doyen qui faisait exécuter les décisions prises par le recteur et le Conseil.

Une université ne peut exister sans ses étudiants et son corps professoral... Le nouvel étudiant devait, d'abord, se faire inscrire et régler de modiques frais d'inscription. Il comparait, ensuite, devant le recteur auquel il jurait obéissance, respect des statuts, maintien de la "paix, tranquillité et concorde". Le recteur inscrit alors le nouvel étudiant dans le registre officiel (matricula) en mentionnant son nom, son lieu d'origine et la date de son inscription. Le nombre d'inscriptions a pu fluctuer au fil du temps ; en 1546, le nombre s'élevait à 830. La part des étudiants étrangers fut de 8,46 % en 1568. Mais le recrutement est essentiellement régional : la moitié des étudiants proviennent du Brabant et de la Flandre, tandis que les provinces du Nord totalisent près d'un quart des inscriptions. Il convient de faire remarquer que l'université, à cette époque, est un lieu où les classes sociales se mélangent, mais de façon inégale cependant ! Ainsi, on compte très peu de nobles (99 en 89 ans fréquenteront Louvain). Les "pauvres", c'est-à-dire les étudiants incapables de payer l'ensemble des frais liés à un séjour universitaire, sont près de 14 %.

## ***Le cursus universitaire et la méthode d'enseignement***

L'enseignement délivré à Louvain ne connaîtra guère de variations jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. Tous les jeunes gens désireux d'entamer des études universitaires étaient tenus d'avoir une connaissance suffisante du latin. Ensuite, il fallait s'inscrire à la faculté des Arts où le nouvel étudiant recevait l'enseignement des Arts libéraux, déjà en vigueur dans l'Antiquité, c'est-à-dire le trivium (la grammaire, la rhétorique et la dialectique) et le quadrivium (l'arithmétique, la géométrie, la musique et l'astronomie). A Louvain comme ailleurs, en ce XVe siècle, la dialectique et la physique prirent une place prépondérante dans la formation universitaire jusqu'à éclipser les autres matières. Aristote y est la référence par excellence. Si l'étudiant réussit cette première partie de sa formation, il est déclaré maître ès arts, ce qui lui donne accès aux autres facultés.

Viennent, ensuite, les études de théologie qui de douze ans furent ramenées à sept et demi au XVIIe siècle. Six années d'études supplémentaires sont nécessaires pour être licencié en droit et six de plus pour pouvoir pratiquer la médecine. De toutes les facultés, la reine est sans conteste celle de Théologie. Les programmes sont fondés sur les auctoritates (autorités), c'est-à-dire les auteurs dont les doctrines sont gages de vérité. Dans une société chrétienne, les deux autorités essentielles sont la Sainte Écriture et la doctrine de l'Église ; on comprend, dès lors, cette prééminence de la faculté de Théologie. Pour les médecins, ils

apprennent leur métier avec Hippocrate, Galien et Avicenne. Les canonistes se formaient en étudiant les grandes collections canoniques élaborées à partir du milieu XIIe siècle (avec le Décret de Gratien) jusqu'au début du XIVE siècle (rappelons, au passage, que nous devons l'élaboration du Code de droit canonique aux papes saint Pie X et Benoît XV).

Concernant la méthode d'apprentissage, celle-ci se déroulait en plusieurs étapes. En premier lieu, la lectio, qui consistait en une lecture faite par le maître. Pendant celle-ci le maître glose chaque proposition de l'auctoritas en donnant les problèmes et objections que pourrait soulever telle ou telle affirmation et résolvant les difficultés. L'étudiant, lui, écoute le maître et prend des notes. Comme on le voit, le maître s'efface totalement devant l'autorité dont il transmet la doctrine. Vient, ensuite, la repetitio, au cours de laquelle un tiers, en général un docteur, reprend l'enseignement donné par le maître en tâchant de l'approfondir davantage. La troisième étape est celle de la disputatio qui peut être soit privée (entre étudiants, par exemple) soit publique. Elle est présidée par un maître ou un docteur et consiste en l'exposé d'une thèse ou d'une proposition qui fait l'objet d'une discussion serrée entre les auditeurs jusqu'à ce que le président vienne à en donner la solution.





Enfin, comme aujourd'hui, les étudiants étaient soumis à des examens dont les modalités variaient en fonction des facultés. En tout cas, n'étaient admis à passer l'épreuve que ceux qui avaient assisté aux leçons et participé aux disputes. L'objet principal de l'épreuve était de restituer fidèlement l'enseignement reçu, c'est-à-dire restituer un passage de l'autorité, énumérer les gloses des commentateurs, avancer les arguments donnés aux cours par les docteurs et répondre à d'autres questions des examinateurs. La proclamation des résultats se fait dans un ordre précis qui préfigure celui des proclamations actuelles : *rigorosi* (la distinction), *transibiles* (honorables), *gratosi* (satisfaction), *refutabiles* (recalés). Les grades sont conférés par le chancelier de l'Université qui n'est autre que le doyen de la collégiale Saint-Pierre. La licence est généralement le grade acquis par la majorité des étudiants, en sachant que le taux d'échecs était très important, plus encore que celui d'aujourd'hui. En outre, les coûts engendrés par les études nécessitaient l'aide de mécènes ou d'une famille fortunée. On devine donc que l'accès aux études n'était pas à la portée de tous.

Au dernier quart du XVe siècle, l'enseignement universitaire doit composer avec l'apparition de l'imprimerie et du courant humaniste. En 1473/1474, Jean de Westphalie et Jean Veldener introduisent l'imprimerie à Louvain. Ceux-ci diffusent les œuvres des grands penseurs humanistes, comme le *De Ratione Studii* d'Erasmus (1512) et le *De Utopia* de saint Thomas More (1516). Désormais, l'enseignement du maître ne sera plus la leçon orale mais le texte imprimé. En 1597, Louvain comptera cinq imprimeurs, cinq relieurs et sept libraires. C'est influencé par l'humanisme que Jérôme Busleyden, un fonctionnaire malinois, décida de fonder le collège des Trois Langues où sont enseignés le latin classique, le grec et l'hébreu. Ce collège connut un grand succès : "Nulle part, écrit Erasmus, la jeunesse n'est avide de belles lettres... tandis que les prophètes de l'ancienne ignorance (comprenez "les théologiens") tentent vainement de s'y opposer".

### ***L'université face au Luthéranisme***

A l'automne 1518, le moine Augustin Martin Luther publiait ses premiers ouvrages. Les théologiens de Louvain seront en état d'alerte et condamneront très rapidement ses propositions (7 novembre 1519). Il est intéressant de noter que les termes employés par les théologiens de l'Université de Louvain seront repris presque textuellement par Léon X dans la bulle *Exsurge Domine* de 1520 par laquelle le souverain pontife excommuniait Martin Luther.

Louvain deviendra une citadelle de l'orthodoxie catholique. La faculté de Théologie fournira plusieurs inquisiteurs et exigera de tous les étudiants (1545), puis de tous les membres de son personnel (1579) un serment contre le luthéranisme et toutes les hérésies, et un autre serment d'adhésion à l'Eglise catholique

et au pontife romain. Les professeurs de l'Université de Louvain chercheront à dénoncer les hérésies et à présenter à leurs étudiants la plus saine doctrine, tant par leur enseignement que par leur plume. Louvain formera ainsi des générations de prêtres bien instruits contre les erreurs des prétendus réformateurs. Plusieurs de ses louvanistes siègeront au Concile de Trente. Avec d'anciens étudiants, ils collaborèrent à l'édition de la Bible polyglotte publiée par Plantin, à Anvers, ainsi qu'une édition corrigée du texte de la Vulgate qui sera utilisée, sur l'ordre du pape Sixte Quint, comme texte de référence par la commission romaine chargée d'élaborer l'édition officielle de la Sainte Ecriture.

### ***Aux XVIIe et XVIIIe siècles***

La fin du XVIe siècle met à mal le fonctionnement normal de l'Université de Louvain. Les guerres de religion, la peste, la famine chassèrent les étudiants de la ville. En 1607, les Archiducs Albert et Isabelle nommèrent deux commissaires chargés de dresser un état des lieux. Dix ans plus tard, ils publièrent une ordonnance de 153 articles, abordant tous les aspects de l'institution. La "Visite", cette charte fondamentale, devait régler le fonctionnement de l'Université jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. Louvain compte alors 5 facultés dont la plus importante est celle des Arts. Ces facultés forment à la théologie, au droit canonique, au droit civil et à la médecine. La Visite de 1617 impose également une réorganisation profonde de l'Université et poursuit la création de nouvelles chaires royales. Comme au Moyen-Âge, l'enseignement se fait via un cours oral donné par un professeur. Il faut attendre 1775 pour qu'apparaissent les premiers manuels imprimés. La pratique de la *disputatio* continue jusqu'à empiéter parfois sur la *lectio*. Le cursus du trivium et du quadrivium demeure d'application. Pendant deux ans, les étudiants apprennent la logique et la physique d'Aristote, agrémentées de commentaires d'auteurs scolastiques.

En 1748, au terme de la guerre de Succession d'Autriche, Marie-Thérèse prit soin de procéder à une réorganisation de l'administration de nos provinces. En 1753, elle promulgue un règlement "pour faire cesser le relâchement qui s'était introduit dans les études" et invite à une stricte observance de la "Visite" de 1617. Le 18 juillet 1754, un commissaire royal chargé de "veiller exactement à tout ce qui peut intéresser la direction, la discipline, la police et les études dans l'université" est nommé. Cette disposition entre dans le plan plus large de réforme de l'ensemble des différents degrés d'enseignement, désormais soumis au contrôle de l'Etat. Une des mesures les plus concrètes fut la nomination dans chaque faculté, à côté de son doyen, d'un directeur des études. Joseph II souhaite aller plus loin dans ces réformes. Il entendait uniformiser l'ensemble des universités présentes dans ces Etats. Son action aura pour effet de diviser l'Université de Louvain entre josphistes et ultramontains, entre

## Dossier: Les 600 ans de l'Université de Louvain



partisans des réformes impériales et partisans de la fidélité au successeur de saint Pierre. C'est également sous le règne de Joseph II que l'Université de Louvain perdra son monopole d'enseignement dans les Pays-Bas, par l'ordonnance du 27 novembre 1786, et que le recteur sera désormais imposé par le gouvernement, contre les privilèges multiséculaires dont jouissait l'Université. En 1788, l'Empereur d'Autriche établit un nouveau programme d'études et décida le transfert de toutes les facultés, à l'exception de celle de Théologie, à Bruxelles, près du Séminaire général, décidé par le même Empereur... Lors de la Révolution brabançonne (1789-1790), les leçons reprendront à Louvain et l'ancien programme d'études fut rétabli. Mais l'arrivée des troupes révolutionnaires françaises mettra un frein à la reprise de l'Université qui est supprimée par un décret du 3 Brumaire an IV.

### ***Une université d'Etat : Louvain sous la période hollandaise (1817-1837)***

Le 6 octobre 1817, l'Université de Louvain rouvrait ses portes dans les Pays-Bas réunifiés. Elle était désormais une université d'Etat et perdait définitivement son monopole puisque le gouvernement hollandais prit la décision d'ouvrir

deux autres universités, une à Gand et une à Liège. Le lien entre l'Université et le gouvernement était assuré par le collège des curateurs, composés essentiellement de notables, qui gérait les budgets, les bâtiments et présentait les candidats.

Le recrutement des professeurs était également l'affaire du gouvernement. Celui-ci optera pour un recrutement majoritairement extérieur aux provinces belges alors sous domination hollandaise. On fit donc appel à des catholiques, afin de ne pas heurter l'écrasante majorité de la population de nos régions, mais des catholiques "éclairés" (entendez "libéraux") au grand mécontentement des évêques. Le corps professoral se verra donc composé de 15 professeurs ordinaires et de 2 extraordinaires et un chargé de cours, parmi lesquels on comptait 6 Allemands, 2 Français et 1 Néerlandais.

L'enseignement était dispensé en latin, hormis quelques exceptions (comme les cours de littérature néerlandaise). Notons, au passage, que l'Université restaurée ne récupéra pas immédiatement toutes les facultés qu'elle comptait durant l'Ancien Régime. Ainsi, le rétablissement de la faculté de Théologie fut postposé. En revanche, le 14 juin 1825, un arrêté royal érigea à Louvain un "Collège philosophique" destiné à la formation propédeutique des futurs séminaristes. Là aussi, cette intervention de l'Etat dans la formation du





clergé est très mal vue par les autorités ecclésiastiques. Les cours de ce collège, répartis sur deux ans, touchaient un éventail assez large de disciplines et comprenaient la philosophie, la littérature, l'histoire, l'histoire de l'Eglise, le droit canonique, les sciences et les mathématiques.

En 1830, à la veille de la Révolution belge, la nouvelle Université comptait 477 étudiants et 179 au Collège philosophique. A la différence de la situation durant l'Ancien Régime, la plupart des étudiants étaient issus de la classe aisée, et logeaient soit à l'hôtel soit chez l'habitant. Malgré le caractère obligatoire de l'assistance aux cours, la plupart des étudiants "brossaient" fréquemment ceux-ci. Les horaires d'ouverture de la bibliothèque, à cet égard, sont significatifs : de 14 à 17 heures en été, de 14 à 16 heures en hiver.

Après la Révolution belge, les évêques de Belgique créèrent une nouvelle université catholique à Malines. Le ministre Charles Rogier promulgua, le 27 septembre 1835, une loi supprimant l'université d'État de Louvain, ce qui permit ainsi à l'épiscopat de déplacer l'Université catholique de Malines à Louvain.

## ***L'Université catholique de Louvain (1838-1968)***

L'objectif des évêques belges est clair. Ils souhaitent ressusciter l'ancienne Alma Mater, l'antique Université de Louvain disparue en 1817. Le 13 décembre 1833, Grégoire XVI approuvait par un bref l'érection d'une nouvelle université libre par les évêques. Société libérale oblige, l'Université de Louvain devint l'Université catholique de Louvain...

L'inauguration eut lieu le 8 novembre 1834. Le nouvel établissement comptait alors une simple candidature en Philosophie et Lettres et en Sciences ainsi qu'un embryon de faculté de Théologie, pour un effectif de 86 étudiants. Le cardinal Sterckx, alors archevêque de Malines, réussit à imposer l'abbé de Ram comme nouveau recteur, un jeune prêtre aux idées Mennaisiennes, ce qui n'était pas sans inquiéter les professeurs plus conservateurs. On l'aura compris, le nouveau recteur n'est désormais plus élu mais nommé par les évêques. Il est en poste à vie et jouissait de ce que l'abbé de Ram estimait être "une espèce de pouvoir monarchique" sur l'Université.

### ***La formation d'une élite catholique***

Dès son ouverture, cependant, la nouvelle université fut la plus fréquentée du pays. Elle était considérée par les évêques comme le lieu de formation par excellence d'une élite catholique, surtout dans le domaine de la politique. Mais les premiers succès seront vite assombrés par les manœuvres successives

des anticléricaux désireux de faire échouer la nouvelle université. Les milieux ultramontains, les Jésuites, et la nonciature, critiquaient l'orientation trop progressiste et le relâchement de la discipline. Malgré tout, on comptait bien sur Louvain pour former des médecins catholiques, capables de permettre aux prêtres d'avoir accès au plus grand nombre possible de mourants, des ingénieurs qui pourraient ainsi contribuer à l'industrialisation du pays tout en enravant la déchristianisation de la masse ouvrière, et des ingénieurs agronomes qui protégeraient la masse paysanne majoritairement catholique des influences libérales.

A partir de 1870, la population estudiantine augmenta de plus de 50% en 10 ans. Il faut y voir une des conséquences de la prospérité économique de la Belgique à ce moment-là qui permettait à de nombreuses familles de la petite bourgeoisie d'assumer désormais les frais engendrés par des études universitaires. L'introduction dans les programmes de médecine et de sciences de séances de travaux pratiques contribua à moderniser l'enseignement qui était assuré à Louvain et à faire venir des étudiants supplémentaires.

### ***Le développement de l'Université : de l'enseignement à la recherche***

Sous le rectorat de Mgr Jean-Baptiste Abbeloos (1836-1906), l'Université catholique de Louvain devait résolument s'ouvrir aux nouvelles méthodes de la recherche dans le domaine des sciences historiques et des sciences naturelles. Il voulait également faire de cette simple institution d'enseignement qu'était alors Louvain, un véritable centre de recherches scientifiques à l'instar de ce qui se passait dans d'autres universités ailleurs dans le monde. En une douzaine d'années, c'est près de la moitié du corps professoral qui fut renouvelé dans ce sens. Mgr Abbeloos pu également s'appuyer sur des hommes tels que l'orientaliste de Harlez, l'historien et chanoine Alfred Cauchie ou encore le philosophe Désiré-Joseph Mercier, futur archevêque de Malines. Dans le sillage de Rerum Novarum (1891), fut instituée une École des sciences politiques et sociales, en marge de la faculté de Droit.

Mais ces nombreuses innovations avaient un coût... Ce fut la tâche de Mgr Adolphe Hebbelynck, recteur de 1898 à 1909, de trouver les capitaux nécessaires à l'équipement et à l'entretien des nouveaux laboratoires et d'entreprendre la construction d'une série de nouveaux bâtiments. La reprise du Congo, alors propriété personnelle du roi Léopold II, par l'Etat belge, entraîna la création d'une section coloniale à l'École des sciences commerciales et consulaires. Pendant la fameuse crise moderniste, Mgr Hebbelynck, avec le soutien du cardinal Mercier, défendit un certain nombre de professeurs face aux accusations d'hérésie transférées à Rome. Épuisé par sa charge, Mgr Hebbelynck remit sa démission et obtint comme successeur Mgr Paulin Ladeuze, qu'il considérait comme le "second fondateur de Louvain".



## ***Mgr Ladeuze et le début des querelles linguistiques***

Le rectorat de Mgr Paulin Ladeuze (1909-1940) vit l'apparition des premières mesures destinées à donner satisfaction aux querelles linguistiques : le dédoublement de certains cours. La première guerre mondiale eut des conséquences lourdes sur l'Université de Louvain. En août 1914, les Allemands mirent le feu à une partie de la ville et plusieurs bâtiments universitaires furent ainsi réduits en cendres, dont les Halles et la Bibliothèque (des centaines d'incunables et de manuscrits de grandes valeurs disparurent dans cet incendie). D'un commun accord, toutes les universités belges décidèrent de fermer leurs portes durant tout le temps de la guerre. La vie universitaire fut ainsi interrompue pendant quatre ans pour ne reprendre que le 21 janvier 1919.

Pendant les dix années suivantes, la question flamande passa au premier plan de l'actualité académique. La flandamisation complète de l'Université de Gand, en 1930, accentua les choses. L'épiscopat se montra moins réticent aux revendications flamandes, qui cherchaient à faire reconnaître leur droit, et l'on accentua le dédoublement des cours. Hormis la faculté de Théologie et de l'Institut supérieur de philosophie, toutes les facultés étaient pratiquement dédoublées. Nous devons également à Mgr Ladeuze d'avoir fait passer sereinement les années de la crise économique de 1930 à l'Université.

Mgr Ladeuze remit son âme à Dieu en 1940, l'année où la Belgique devait être, une nouvelle fois, envahie par les troupes allemandes. Le choix du cardinal Van Roey se porta sur Honoré Van Waeyenbergh, qui occupait jusque-là le poste de vice-recteur. Très vite, le nouveau recteur fut inquiet par l'occupant mais put compter sur le soutien inconditionnel du cardinal qui ne cessa d'invoquer les liens qui unissaient Louvain au Saint-Siège afin de garantir son indépendance. Les années de la guerre virent se produire plusieurs malheurs pour l'Université et la communauté académique : la condamnation de Mgr Ladeuze à 18 mois de prison pour faits de résistance (1943) et le bombardement de Louvain qui endommagea neuf bâtiments universitaires (mai 1944). Les années de la libération furent marquées par des problèmes financiers qui tracassèrent le recteur, mais les années de Mgr Waeyenbergh virent aussi un développement toujours plus important de l'Université de Louvain.

## ***Vers la scission...***

La taille de l'Université rendait de plus en plus difficile sa gestion par un seul homme... Les querelles linguistiques de 1960 n'arrangèrent guère les choses.

Malgré le dédoublement de pratiquement toute l'Université, le bilinguisme administratif et le nombre toujours croissant de professeurs flamands, la "société louvaniste" demeurait encore très largement axée sur la culture française. En plus de l'ignorance de la langue néerlandaise de la part des professeurs francophones, la vie des facultés, les conseils rectoraux et la plupart des réunions continuaient à se dérouler presque exclusivement en français. Au début de l'année 1962, à la suite de toute une série de projets de lois tendant à renforcer l'homogénéité culturelle des deux régions du pays, on commença de plus en plus à parler d'un transfert de la section francophone en Wallonie. Mgr Waeyenbergh se sent dépassé par ces problèmes communautaires et pense les régler en confiant l'affaire à une commission de professeurs, mais ce fut un échec. On décida donc de renvoyer l'affaire aux évêques qui, entre autres, prirent le parti d'une autonomie des régimes linguistiques. Il ne faut, cependant, pas oublier que le problème linguistique n'est pas la seule raison d'une éventuelle expansion de l'Université en dehors des murs de la ville... Louvain était également en proie à un problème de surpopulation, suite à la croissance rapide du nombre d'étudiants due à la démocratisation de l'enseignement supérieur.

Plusieurs solutions avaient été envisagées par Mgr Albert Descamps, le nouveau recteur. Les évêques belges, au lendemain du Concile, reprurent le problème à bras le corps et constituèrent une commission qui rendit ses conclusions le 8 avril 1966. Comme l'a écrit le chanoine Aubert, les évêques "réaffirmaient leur volonté inébranlable de maintenir l'unité institutionnelle et fonctionnelle de l'Alma Mater ainsi que son unité géographique fondamentale qui la situe à Louvain et (...) refusaient d'envisager deux universités catholiques dans notre pays". Ils souhaitaient, en revanche, renforcer l'autonomie de chacune des sections et décongestionner Louvain en dédoublant les candidatures. Cette déclaration épiscopale mit le feu aux poudres et la grève fut déclarée dans l'Université... Les évêques furent atterrés par cette réaction de la communauté universitaire et la solution dû être trouvée du côté politique. Le 11 février 1968, dans le sermon qu'il prononça à l'occasion du 26e anniversaire de son sacre épiscopal, le révérendissime évêque de Namur, Mgr André-Marie Charue, aborda la question de "la querelle de Louvain" et déclara : "Dieu, le Christ, la Parole de Dieu sont le seul absolu de la vie pastorale, comme d'ailleurs de la chrétienne. Nous ne pouvons lui substituer ni le sang, ni la race, ni quelque valeur temporelle que ce soit". La suite est connue...

## ***Un ancien recteur de Louvain devenu pape***

En 2023, nous commémorons le 500e anniversaire du rappel à Dieu du pape Adrien VI, le dernier pape

non-italien jusqu'à Jean-Paul II. Terminons cette brève histoire de l'Université de Louvain en consacrant quelques lignes à ce grand pape qui en fut l'un de ses recteurs.

Adriaan Floriszoon naquit à Utrecht, le 2 mars 1459. Originaire d'une famille de menuisier, il est confié très jeune aux Frères de la vie commune et est donc initié au mouvement de la Devotio moderna. A 17 ans, Adriaan entre à l'Université de Louvain et est ordonné prêtre le 30 juin 1490. Étudiant brillant et il obtient un poste de professeur, puis devient recteur de l'Université en 1493. Quatre ans plus tard, il est nommé chanoine des chapitres de Saint-Pierre et de Saints-Pierre-et-Guidon à Anderlecht. Le jeune ecclésiastique devint à nouveau recteur en 1501, puis chancelier en 1507.



La même année de son élection comme chancelier, le chanoine Adriaan devint précepteur de l'archiduc Charles d'Autriche, futur Charles Quint. Une rencontre qui devait être décisive pour le reste de sa vie. L'empereur Charles fut très lié au chanoine Floriszoon qu'il appréciait beaucoup. C'est ainsi qu'Adriaan, accompagna l'archiduc en Espagne et fut nommé archevêque de Tortosa en Catalogne, en 1516, et inquisiteur du royaume d'Espagne, en 1517. Le 1er juillet 1517, il reçut le chapeau de cardinal des mains de Léon X avec le titre de prêtre des Saints-Jean-et-Paul.

Malheureusement, Adriaan Floriszoon, homme austère, très conscient de ses devoirs religieux, profond dans sa pensée et réfléchi, était mal apprécié au sein de la cour impériale... Une réputation qui le suivra

même sur le trône de saint Pierre. Le 9 janvier 1522, le cardinal Floriszoon est, en effet, élu pape, malgré le fait qu'il était absent du conclave et quasiment inconnu des cardinaux. Un chroniqueur raconta que le nouvel élu "n'a donné aucun signe de joie, en apprenant la nouvelle de son élection, mais a soupiré profondément". Comme s'il avait pressenti la suite...

La Rome de la Renaissance accepta mal ce religieux flamand, ce théologien qui menait une vie très austère. Le nouveau pape, en effet, se levait toutes les nuits pour réciter les matines, puis se relevait à l'aube pour célébrer la sainte Messe. Disons-le franchement, il était en avance sur son temps... L'Église n'était sans doute pas encore prête pour une réforme qui lui était pourtant nécessaire. Le pape Adrien évitait les banquets, réduisit le nombre de ses serviteurs, interdit le port d'armes en ville et chassa les prostituées. Au lieu de poètes et de courtisans, le pape-théologien préférerait s'entourer de pauvres et de malades. Lorsque Rome fut touchée par la peste, alors que les prélats et les cardinaux se hâtaient de fuir, le pape, lui, resta à Rome, près de ses fils. Sans doute apparaissait-il alors comme un reproche vivant pour beaucoup de prélats, devenus plus des hommes d'Église que des hommes de Dieu.

Si Adrien VI condamnait fermement les hérésies de Martin Luther, lui retirant même le droit d'enseigner, il était tout aussi convaincu que l'hérésie attirait en raison des abus et des scandales de la curie romaine. Il n'hésita pas à dénoncer cette situation lors de son premier consistoire (1er septembre 1522) et annonça qu'il s'attaquerait aux abus (simonie, cumul des bénéfices) ... Hélas, Adrien VI manquait d'appuis et de soutiens au sein même de son entourage. Incompris des Romains, ceux-ci le demeurèrent aussi pour lui. Il faut avouer que le "manque de manières" que beaucoup lui reprochent n'est pas sans conséquence sur les échecs politiques et diplomatiques qui entacheront son pontificat. A plusieurs reprises, Adrien VI laissa exprimer la nostalgie qu'il éprouvait en pensant à sa chère université : "Comme on serait heureux, dit-il à un de ses amis, si j'étais encore paisiblement à Louvain !" Il rendit son âme à Dieu, le 14 septembre 1523, en la fête de l'Exaltation de la sainte Croix, cette Croix qui semblait être plantée au cœur de son pontificat ! □



# Un saint prêtre: Edouard Poppe



Cet article est un extrait d'une œuvre de E. VANMAEL, O. Praem. (Nouv. Rev. Théologique 85-7 (1963))

Edouard Poppe naquit à Tamise (Belgique), le 18 décembre 1890. Il était l'aîné de onze enfants. Son père, chrétien exemplaire, était boulanger de métier. Edouard le perdit en 1907, alors qu'il avait à peine seize ans. Après avoir fait ses études primaires à l'école des Frères, dans sa ville natale, Edouard entra au Petit Séminaire de St-Nicolas et, une fois achevé son service militaire, il entra, à Louvain, au séminaire philosophique Léon XIII, où il acquit, en 1913, le doctorat en philosophie thomiste. De là il passa au Grand Séminaire de Gand, où il fut ordonné prêtre le 1<sup>er</sup> mai 1916. Le lendemain de son ordination, il fut nommé vicaire, dans la ville épiscopale, de la paroisse ouvrière de Sainte-Colette. Après y avoir fondé l'Œuvre des Catéchistes Eucharistiques, il devint gravement malade et son Evêque le nomma, en octobre 1918, recteur d'une communauté de Religieuses à Moerzeke. Il y resta pendant quatre ans, presque continuellement infirme et alité. En 1922, à la demande de Son Eminence le cardinal Mercier, archevêque de Malines, il partit pour Bourg-Léopold, où il fut chargé de la direction spirituelle des Cibistes (c'est-à-dire de la Compagnie des Infirmiers Brancardiers, Séminaristes et Religieux de l'armée belge). Fin décembre 1923, l'abbé Poppe quitta Bourg-Léopold pour aller passer les vacances de Noël chez sa mère, à Moerzeke. Son état de santé y devint alarmant et il ne put plus quitter le lit. Après plusieurs alternatives de crises et de courtes améliorations, il mourut d'une mort sainte, mais quasi inopinée, le matin du 10 juin 1924 (il y a 100 ans), alors qu'il se préparait à célébrer la Messe. Le 16 juin, il fut enterré au cimetière paroissial de Moerzeke. Son enterrement fut un vrai triomphe. C'est là qu'il reposa en paix, 38 années durant, dans son humble tombeau, devenu un lieu de pèlerinages ininterrompus. Ses restes mortels furent exhumés, et transférés, le dimanche

8 septembre 1962 dans une chapelle funéraire, en présence de 14 évêques, parmi lesquels Son Exc. le Nonce Apostolique de Belgique et l'évêque diocésain, de 4 abbés mitrés, d'une foule de prêtres et religieux, et de plusieurs milliers de fidèles.

## ***L'apôtre des prêtres***

L'abbé Poppe était dévoré de zèle pour l'avènement du Règne de Dieu. Or il comprenait pleinement que ce Règne est confié en grande partie aux prêtres, et que l'efficacité de l'apostolat sacerdotal dépend souverainement de leur sanctification personnelle. De là sa soif ardente de leur perfectionnement spirituel. Il disait un jour : « *On se plaint qu'il y ait trop peu de prêtres. Ce n'est pas tout à fait exact. La vérité est qu'il y a trop peu de saints prêtres. Si par nos sacrifices et prières nous obtenions, ne fût-ce qu'un seul saint prêtre chaque année, en peu de temps le monde serait sanctifié... Je brûle du désir de l'avènement du Règne de Dieu dans les âmes sacerdotales. Mais, je suis si pauvre, que je serai consumé avant la venue de ce Règne tant désiré* ». Il aurait fallu entendre l'accent de sa voix quand il parlait aux prêtres de la grande œuvre de leur sanctification. « *Oui, chers confrères, écrit-il à un groupe de prêtres en retraite, vous devez être des saints, vous ne pouvez pas être des prêtres vulgaires. Sinon, votre zèle et vos peines aboutiront à fort peu de chose et vos brebis vous échapperont et se perdront en grand nombre. Un saint fait plus avec un seul mot qu'un travailleur ordinaire avec toute une série de sermons. Les paroles d'un saint prêtre frappent, touchent et remuent, elles transforment les âmes et les renouvellent d'une façon étonnante ; elles sont nées de la grâce, de la prière et de la pénitence ; elles sont pleines de la force de Dieu-même. Mes chers confrères, ayez de la science et du talent ; mais soyez avant tout des hommes de prière et adonnés à la pénitence : soyez des saints !* »



L'abbé Poppe connaissait par expérience les dangers qui menacent les prêtres diocésains, vivant seuls au milieu du monde, dans le souci et le tracas du ministère des âmes. Il savait combien, au milieu des circonstances parfois bien défavorables de l'apostolat absorbant de nos temps modernes, il est difficile de persévérer dans toute la ferveur des années de séminaire, et qu'il faut pour cela parfois de l'héroïsme. Comme il comprenait que très souvent le ministère des âmes devient une pierre d'achoppement pour le prêtre, il faisait entrevoir à ses confrères comment ils devaient se comporter et s'y prendre, dans les menus détails de la vie quotidienne pour faire concourir le tout à la grande œuvre de leur sanctification. C'est cette méthode simple et directe qui faisait le grand charme de ses entretiens et conférences, et qui fait encore celui de ses écrits. Afin de mieux réussir et de triompher de tous les obstacles, il conseille à ses confrères d'aller toujours à Marie : « *C'est bien Elle, dit-il, qui vous apprendra cet art parfois bien*

*difficile. Allez donc avec pleine confiance à Marie... C'est Elle qui accomplira en vous ce que tant d'autres prêtres ont essayé en vain* ».

Pour encourager les prêtres de bonne volonté et les munir contre le péril de l'isolement, il fonda, pour ceux qui s'étaient mis à sa suite, la ligue des « filioli » ou « petits frères », s'encourageant mutuellement à la ferveur et à la fidélité. « *N'attendons pas, disait-il, pour commencer pour de bon ce travail si urgent, que l'un ou l'autre de nos confrères prenne les devants et nous entraîne à sa suite ; non, soyons nous-même cet entraîneur et présentons-nous avec courage au Seigneur, pour qu'Il commence avec nous.* » L'abbé Poppe m'a un jour confié, qu'étant devant le Tabernacle, lui-même s'était offert pour ses confrères à Notre-Seigneur. Sa prière a été exaucée. Il est devenu comme une lumière sur le candélabre, pour éclairer les âmes sacerdotales entrant en contact avec lui. □





# Le mensonge



## Les Sœurs

Dieu est la vérité même. Il ne peut ni se tromper ni nous tromper, disons-nous dans l'acte de foi. Aussi nous a-t-il donné le langage pour exprimer, comme lui, la seule vérité. Pourquoi donc les enfants, pourtant créés à son image, ont-ils alors tendance à mentir ?

Il y a tout d'abord les petits à l'imagination débordante. Ils s'inventent facilement des histoires, se créent des personnages ou des situations de fantaisie. La frontière entre le rêve et la réalité ne devient plus très nette dans leur esprit. Par exemple, le soir, ils raconteront que la maîtresse a puni tel enfant qui disait des gros mots alors qu'il n'en est rien et qu'ils prennent, à la lettre, leurs rêves pour des réalités. Ce sont des enfants qu'il faut habituer à garder les pieds sur terre, par exemple en leur confiant une responsabilité concrète comme mettre le couvert ou nourrir le chien, en exigeant que ce soit fait régulièrement tous les jours. Quand on leur lit une histoire, il convient de bien préciser si c'est une histoire vraie ou une histoire inventée, en choisissant de préférence les lectures appartenant à la première catégorie. Est-il besoin de préciser que télévision, ordinateur et jeux vidéo causeront chez eux encore plus de ravages que chez d'autres, en flattant leur tendance à fuir le réel ?

Cette fâcheuse habitude de ne pas vivre dans la réalité peut être également le fruit de l'amour-propre. Dans les histoires qu'il se raconte et dont il est le héros, Pierre se donne toujours le beau rôle. Pour se faire valoir auprès de ses camarades,

il ira raconter qu'il habite une très grande maison, qu'il fait de l'escrime et du karaté et que son papa est pilote de chasse. C'est la vertu d'humilité qui fera revenir Pierre dans la réalité. Son père lui expliquera qu'il n'y a pas de sot métier, et d'ailleurs qu'il aime vraiment son travail quoique modeste, parce qu'il y voit son devoir d'état, la volonté de Dieu pour qu'il nourrisse sa famille et se sanctifie, à l'image de Notre-Seigneur qui fut humble charpentier à Nazareth. Dans la famille, on aime et on pratique la simplicité, la pauvreté, car c'est l'esprit des Béatitudes.

Mais voici Thibaut, qui lui aussi est menteur, mais pour une autre raison. Il est de tempérament peureux, fuit ses responsabilités et craint de se faire gronder. Il ment pour cacher ses bêtises (« ce n'est pas moi »), quitte à laisser punir les autres à sa place. Il est donc nécessaire de l'encourager à voir la vérité en face. D'ailleurs, faute avouée est à moitié pardonnée. « En revanche, dit maman, si je découvre que tu as menti, tu seras puni deux fois, une fois pour la bêtise et une fois pour le mensonge. » Il pourra constater que le mensonge a des conséquences plus onéreuses que la reconnaissance loyale de la faute. Pour faciliter l'aveu aux enfants, il faudrait que notre attitude soit semblable à celle de notre Père des miséricordes, toujours prêt à pardonner au pécheur repentant ; des parents trop sévères et peu compréhensifs ne feront qu'ancrer l'enfant dans sa peur et le mensonge qui en découle.

La vérité des parents L'habitude de reconnaître loyalement ses bêtises ne pourra qu'aider l'enfant à faire de bonnes confessions où il se reconnaît humblement pour ce qu'il est, et que nous sommes tous en toute vérité devant Dieu, de pauvres pécheurs qui ont besoin de pardon. Donnons à nos enfants l'exemple d'une vérité sans faille: pas de fausses excuses auprès de la maîtresse (« Je vais te faire un mot d'excuse en disant que tu n'as pas pu faire ton devoir parce que tu as été malade»), ni de faux rapports de la maman au papa et réciproquement (« Je vais signer moi-même le devoir où tu as eu une mauvaise note, n'en parle pas à ton père, il te gronderait »).

L'enfant habitué à dire toujours la vérité reçoit dès ici-bas la récompense de sa loyauté: il mérite la confiance de ses parents. Il est fier de la mériter et ses parents sont fiers de la lui accorder:

— Est-ce toi qui as cabossé la voiture avec ton ballon?

— Non, papa, ce n'est pas moi.

— C'est bien, je te crois, tu n'es pas menteur.

Et un sourire de complicité unit le père et son fils.  
« Que votre oui soit oui, que votre non soit non, tout le reste vient du malin. » □



# Vie du prieuré

## Chronique

### 4 mai

Pèlerinage du Mouvement Catholique des Familles (MCF). Le Cercle Saint Jean Bosco de Rhode-Saint-Genèse a pris l'heureuse initiative d'organiser un pèlerinage, en y invitant les trois autres cercles créés récemment en Belgique. Un rendez-vous à une heure familio-compatible et une marche de 5km nous ont conduits à Foy-Notre-Dame, haut lieu de pèlerinage marial bien cher à nos cœurs. C'est l'abbé de Sivry, notre supérieur de District, qui célèbre la Sainte Messe. De nombreux membres des cercles ont répondu à l'appel, le soleil était de la partie...sauf pour le pique-nique qui fut bien arrosé ! Une belle initiative, une belle journée qui a permis de rassembler nos familles ! Merci aux organisateurs, dans l'idée que cette journée a inauguré une activité qui se répètera !



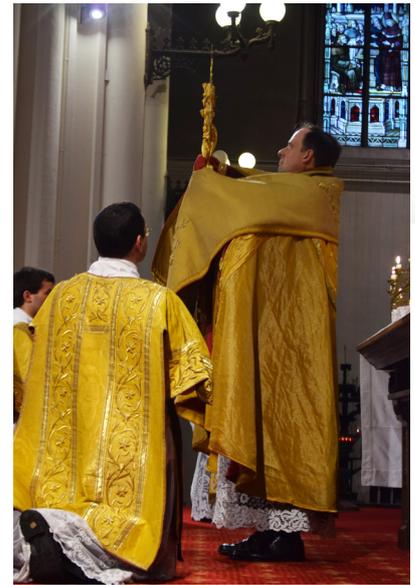
# Vie de prieuré



## 30 mai

Fête-Dieu. Comme chaque année, la procession du Saint Sacrement a lieu à la suite de la messe solennelle. Le cortège se forme avec un peu de difficulté à cause des travaux puis démarre au son de quatre trompettes médiévales. Jésus-Hostie passe au milieu du quartier européen bien calme à cette heure, et traverse le quartier plus peuplé de Matongé. Une équipe de fidèles se charge de distribuer des tracts explicatifs de cette manifestation si insolite pour la plupart ! Après une pause au reposoir de l'église Saint-Boniface, la procession s'en retourne en notre belle église Saint-Joseph.





## 31 mai

Ce soir, l'église Saint-Joseph reste ouverte après la messe : c'est le début d'une adoration qui va durer toute la nuit, pour honorer Notre-Seigneur en son Très Saint Sacrement. De minuit à six heures, des hommes dormant sur place se relaient devant l'autel.

## Vie de prieuré



### 2 juin

De nombreux fidèles de Saint Joseph participent à la magnifique Fête-Dieu de notre église d'Anvers, tandis que nos chapelles de Steffeshausen et de Luxembourg font, elles aussi, leur procession en l'honneur du très Saint-Sacrement.



### 7 juin

Fête du Sacré Cœur

### 15 juin

A l'occasion des 100 ans de la mort du Père Poppe, le prieuré d'Anvers organise un pèlerinage, de la tombe où repose le père Poppe jusqu'à l'église de Temse, son village natal. La Croisade francophone est là aussi, avec quelques fidèles du Tiers-Ordre de la Fraternité et quelques autres francophones. Les prêtres de nos prieurés sont bien présents pour vénérer cette admirable figure d'un prêtre ayant vraiment pratiqué son sacerdoce. Une étape du parcours fut particulièrement appréciée des pèlerins : la traversée de la Durme en ferry pour piétons et vélos.



## Vie du prieuré

### 25 juin

Dernier jour de classe à l'école Notre-Dame de la Sainte-Espérance. C'est l'occasion pour les élèves de remercier chaque professeur, en particulier « mademoiselle Cécile » qui prend sa retraite cette année, après plus de 30 ans de dévouement dans notre petite école. Sans perdre de temps les institutrices commencent le déménagement des classes, en vue des travaux de l'été.

### 27 juin

Notre supérieur de district, Monsieur l'abbé de Sivry, ainsi que Monsieur l'abbé de L'Estourbeillon se rendent à Ecône pour assister aux ordinations sacerdotales, mais également pour fêter les 25 ans de sacerdoce de l'abbé de L'Estourbeillon.

### 30 juin

Kermesse de l'église Saint-Joseph, et fête des 35 ans de l'école Notre-Dame de la Sainte-Espérance. Après la messe chantée par monsieur l'abbé Héon, directeur de l'école secondaire de Camblain (en France), les fidèles se retrouvent dans le square pour partager les repas préparés par quelques bénévoles (et notre supérieur de district !). Des panneaux confectionnés par d'anciennes élèves retracent l'histoire de l'école. Les anciens de l'école se réunissent à la fin du repas pour remercier leur chère institutrice par un chant de circonstance. Puis suivent un concours de poésie, un quiz, le tirage de la tombola de l'école, tandis que de nombreux stands de jeux réjouissent grands et petits. Merci à tout ceux qui ont contribué à la réussite de cet événement !





# Dates à retenir

13-27.07

Camp de la Croisade Eucharistique

5-12.08

Retraite de Saint Ignace en français à Steffeshausen. Mixte.

21.09

Journée sportive du district à Bonheiden.

5.10

Pèlerinage de District à Banneux

## Ecole Primaire Notre-Dame de la Sainte-Espérance



Fondée il y a une trentaine d'années, l'école Notre-Dame de la Sainte-Espérance offre une éducation véritablement catholique aux enfants de la 2e Maternelle à la 6e Primaire.



L'école est dirigée par un prêtre, assisté par les Sœurs de la Fraternité Saint Pie X, et deux enseignantes laïques, garantissant ainsi un véritable enseignement catholique.

Etablie sous le régime de l'enseignement à domicile, elle ne dispose d'aucun subside de l'état.



### Soutenez-nous !

Grâce à votre aide, nous pourrons :

- Refaire entièrement la salle de maternelle (sol, nouvel enduit, plafond, électricité)
- Acheter 10 nouvelles tables adaptées aux maternelles : (110€ pièce)
- Refaire le sol de la classe de 1e et 2e primaire
- Restaurer les couloirs d'accès aux classes du 1e étage

Un grand merci pour votre aide !

Coordonnées Bancaires :  
EC.N-DAME SAINTE ESPERANCE  
BE06 2100 0436 2022  
GEBABEBB

Ecole Notre-Dame de la Sainte-Espérance  
Rue de la Concorde 37 - 1050 Bruxelles  
+32 (2) 550 00 20 - bruxelles.ecole@fsspx.be



# Carnets paroissiaux

A été régénéré par l'eau du baptême:

- Sophie Messenger, le 29 juin à l'église Saint-Joseph

## La revue « Pour qu'il règne » a besoin de votre aide !

Les coûts de notre parution mensuelle sont élevés. Pour nous aider, vous pouvez vous abonner à l'année (10 numéros), mais aussi, vous pouvez contribuer à diffuser la revue en la faisant connaître à votre entourage !  
Merci pour votre soutien !

Abonnement normal : 50€

Abonnement de soutien : 75€ ou plus !

- Pour vous abonner :
  - ❖ Par courrier : Revue « Pour qu'il règne », rue de la Concorde, 37, B-1050 Bruxelles
  - ❖ Par courriel : [info@fsspx.be](mailto:info@fsspx.be)
- Pour le règlement :
  - ❖ En espèce dans les troncs de la chapelle de la FSSPX que vous fréquentez
  - ❖ Par virement : Avec la communication « Pour qu'il règne » sur le compte :

ASBL Fraternité Saint-Pie X :  
IBAN : **BE20 0016 9750 5656** - BIC : **GEBABEB**

## APEC (Association de Promotion des Ecoles Catholiques)

- Vous êtes conscients de la nécessité de la formation catholique de nos enfants
- Vous constatez la décadence de l'enseignement officiel
- Vous voulez que la société de demain soit plus catholique

Aidez-nous !

Les écoles catholiques coûtent cher, surtout pour les grandes familles.

Par votre soutien, nous pourrions fournir des bourses d'études aux enfants nécessiteux, afin de les scolariser dans des écoles vraiment Catholiques.

Merci pour votre aide !

Renseignements : [bruxelles.apec@fsspx.be](mailto:bruxelles.apec@fsspx.be)

APEC ASBL  
BNP PARIBAS FORTIS  
IBAN : **BE86 2100 0476 2550**  
BIC : **GEBABEBB**



1874 - 2024



# 150<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE LA CONSÉCRATION DE L'ÉGLISE SAINT-JOSEPH

DIMANCHE  
17 NOVEMBRE 2024

## PROGRAMME

10H00 : MESSE SOLENNELLE

12H30 : RÉCEPTION

AVEC RÉTROSPECTIVE HISTORIQUE SUR ST-JOSEPH

## RÉCEPTION

📍 À "KRAINEM EVENT"  
ARTHUR DEZANGRÉLAAN, 111  
1950 KRAAINEM

🍴 Prix du repas avec service de table :  
• **50 euros** pour les adultes  
• **15 euros** pour les enfants de 7 à 12 ans  
• *Gratuit pour les enfants jusqu'à 6 ans inclus.*  
*Sont compris : apéritif, entrée, plat, dessert,  
et boissons à volonté.*

Parking + terrain de jeux pour les enfants  
sur place

INSCRIPTION



**Obligatoire**  
jusqu'au 15 octobre  
en scannant  
ce Code QR

Eglise Saint-Joseph  
Square Frère Orban, 3 - 1040 Bruxelles



eglise-st-joseph.be



@eglisesaintjoseph.bxl



# FSSPX - District du Benelux

## 1. Anvers Prieuré du T.-S. Sacrement

Hemelstraat, 21 - 2018 Antwerpen  
GSM : +32 (0)3 229 01 80  
e-mail : [hemelstraat.info@fsspx.be](mailto:hemelstraat.info@fsspx.be)

### Dimanches et fêtes

Messe lue 07h30  
Grand-messe 10h00

### En semaine

Lun, Mar, Jeu, Ven 18h30  
Mercredi 07h30  
Samedi 10h00

### Adoration

Lun, Mar, Jeu, Ven 17h00-18h30

## 2. Gand Chapelle Saint-Amand

Kortrijksesteenweg, 139 - 9000 Gand  
GSM : +32 (0)3 229 01 80  
e-mail : [hemelstraat.info@fsspx.be](mailto:hemelstraat.info@fsspx.be)

### Dimanches et fêtes

Grand-messe 10h00

## 3. Prieuré du Christ-Roi

Rue de la Concorde, 37 - 1050 Bruxelles  
GSM : +32 (0)2 550 00 20  
e-mail : [info@fsspx.be](mailto:info@fsspx.be)

### Dimanches et fêtes

Pas de messe

### En semaine

Messe lue 07h15  
Mardi-Jeudi (en période scolaire) 08h25

## 4. Bruxelles Église Saint-Joseph

Square Frère-Orban, 3 - 1040 Bruxelles  
GSM : +32 (0)2 550 00 20  
e-mail : [info@fsspx.be](mailto:info@fsspx.be)

### Dimanches et fêtes

Messe lue 08h00  
Grand-messe 10h00  
Messe lue 18h00  
Vêpres et Salut du St. Sacrement 17h00

### En semaine

Messe lue 18h00  
Permanence d' un prêtre à partir de 16h30  
Adoration mardi et vendredi de 18h45 à 20h00

## 5. Namur Chapelle Saint-Aubain

Rue Delvaux, 8 - 5000 Namur  
GSM : +32 (0)2 550 00 20  
e-mail : [info@fsspx.be](mailto:info@fsspx.be)

### Dimanches et fêtes

Confessions 08h00  
Messe lue 08h30  
Grand-messe 10h30

### En semaine

Samedi (confessions) 09h30  
Samedi 10h00

## 6. Carmel du Sacré-Cœur

Rue des Wagnons 16 - 7380 Quiévrain  
GSM : +32 (0)65 45 81 65  
e-mail : [info@fsspx.be](mailto:info@fsspx.be)

### Dimanches et fêtes

Messe lue 08h00  
Grand-messe 10h00

### En semaine

Messe lue 08h00

## 7. Liège Eglise du Sacré-Cœur

Holhweg, 5 Steffeshausen, - 4790 Burg-Reuland  
GSM : +32 (0)498 176112  
e-mail : [vog.pius5.asbl@hotmail.com](mailto:vog.pius5.asbl@hotmail.com)

### Dimanches et fêtes

Grand-messe 09h00

## 8. Gerwen Prieuré Saint-Clément

Heuvel, 23 - 5674 RR Nuenen Gerwen  
GSM : +31 (0)40 283 45 05  
e-mail : [c.debeer@fsspx.email](mailto:c.debeer@fsspx.email)

### Dimanches et fêtes

Grand-messe 10h30  
et Salut du Saint Sacrement 10h00

### En semaine

Lun, Mar, Jeu 18h30  
Mer, Ven 07h15  
Samedi 08h30

## 9. Leiden Chapelle N.-D. du Rosaire

Sumatrastraat, 197 - 2315 Leiden  
GSM : +31 (0)40 283 45 05  
e-mail : [c.debeer@fsspx.email](mailto:c.debeer@fsspx.email)

### Dimanches et fêtes

Grand-messe 10h30  
Messe lue 8h00

### En semaine

Vendredi 19h00  
Samedi 09h00

## 10. Utrecht Eglise Saint-Willibrord

Minrebroederstraat, 21 - 3512 GS Utrecht  
GSM : +31 (0)40 283 45 05  
e-mail : [c.debeer@fsspx.email](mailto:c.debeer@fsspx.email)

### Dimanches et fêtes

Grand-messe 10h30

### En semaine

Vendredi 19h00  
Samedi 11h00

## 11. Kerkrade Eglise Sainte-Marie-des-Anges (en allemand)

Pannesheiderstraat, 71 - 6462 EB Kerkrade  
GSM : +49 (0)1 577 026 1181  
e-mail : [pater.joh.gruen@gmx.net](mailto:pater.joh.gruen@gmx.net)

### Dimanches et fêtes

Messe lue 8h30  
Grand-messe 9h30

## 12. Luxembourg Chapelle Saint-Hubert

Lameschmillen - 3316 Bergem  
GSM : +352 (0) 6 21 37 84 14  
Tél. : +32 2 550 00 20  
e-mail : [p.hennequin@fsspx.email](mailto:p.hennequin@fsspx.email)

### Dimanches et fêtes

Messe lue 08h30  
Grand-messe 10h00

### En semaine

Messe régulièrement le samedi 18h30



Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X



F S S P X

La Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X (FSSPX) est une société de vie apostolique de l'Église Catholique Romaine dont le chef légitime est le Pape François.

Fondée par Mgr Lefebvre en Suisse en 1970, et approuvée par l'évêque de Fribourg, la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X est internationale avec plus de 700 prêtres vivant dans des communautés réparties dans le monde entier. Douze de ses prêtres œuvrent au Benelux.

Pour-Qu'Il-Règne, revue francophone du district du Benelux, veut contribuer à restaurer toute chose dans le Christ-Jésus, en aidant le lecteur à approfondir la vie spirituelle, nourrir la réflexion et approfondir la connaissance de l'histoire de la Chrétienté.